

KELLY WILLIS

Music City voulait en faire une star, mais elle n'a pas voulu devenir une poupée de Nashville. Il est vrai, que pendant une courte période, elle a essayé. Elle a sorti 3 albums sur MCA Nashville au début des années 90 qui, aurait dû lui permettre de se faire un grand nom dans les hit-parades de la country music.

Elle avait certainement la voix et le allure d'une diva de Music City. Mais ce n'était pas ce qu'elle cherchait. « Je leur suis reconnaissante de m'avoir donné ma chance » dit-elle, « mais il était évident qu'il y avait quelque chose qui clochait (avec ce label). On n'avait pas les mêmes buts. J'avais l'impression d'aller nulle part. Je me sentais vide, comme si je me laissais emporter sans réagir. » Le problème c'est que Kelly était à l'avant-garde de ce que l'on nomme le mouvement Insurgent Country. Il lui était impossible de se conformer aux attentes de Nashville. Elle, elle se voyait comme une chanteuse avec son groupe, et plus on la poussait à devenir autre chose, plus elle devenait ambivalente.

« J'avais 20 ans et je ne savais pas ce que je voulais. Je faisais partie d'un groupe, je représentais un cinquième de la créativité. » Pour le deuxième album, MCA décida qu'elle devait se séparer de son groupe, et Kelly s'en trouva encore plus désarmée.. « C'était comme si on me jetait au feu. J'étais incapable de dire ce qui était bon ou mauvais pour moi. J'avais besoin de plus de temps avant de prendre de telles décisions. » Le music Business n'a pas la réputation d'être patient et MCA la laissa tomber en 1994. Elle fut reprise par A&M Records deux ans plus tard, mais avant qu'elle ne puisse enregistrer un album, son agent chez A&M fut mis à la porte, et elle aussi par la même occasion.

En aucun cas elle n'allait laisser la musique, en revanche elle laissa Nashville. Kelly retourna à ses racines, jouant dans les clubs d'Austin. En fait elle n'avait jamais vraiment quitté cette scène fertile et son retour renforça son refus de compromettre son approche artistique.

À Austin, on respecte tellement les gens qui essayent de faire de la musique avec intégrité, les gens qui ont un projet ambitieux, artistiquement parlant. Cela a toujours été un de mes objectifs. En fait c'est le seul objectif dont j'ai eu besoin. Je n'avais pas besoin de gagner beaucoup d'argent ou d'être vraiment célèbre. Tout cela c'est du vide. Et là d'où je viens, cela n'a pas grande valeur. »

Kelly a su garder son public à jouer au Cactus Café, au Stubb's Barb B-Q, au Mucky Duck et dans tous les autres grands clubs de la capitale du Texas.

« J'ai toujours été une musicienne de club. La scène, le public, c'est mon monde. J'ai la chance de pouvoir en vivre et de ne pas être obligée de travailler la journée pour vivre ma passion. »

Il y a des périodes où Kelly aurait aimé faire une pause, prendre des reculs pour reconsidérer son approche musicale. « J'aurais aimé ne pas être obligée de travailler si dur, mais tout compte fait, je suis plutôt fière de moi et de ma situation. C'était dur, mais je m'en suis bien sortie. »

Six ans ont passé entre les troisième et quatrième albums de Kelly, mais elle n'a jamais cessé de chanter dans les clubs. En 1998, elle signe chez Rykodisc, et sait exactement quel genre de disque elle veut faire. Et l'album WHAT I DESERVE est acclamé par la critique et lui vaut le respect de tous en plus d'un record de ventes.

« Mon agent, Davis McLarty et moi rions souvent de ce paradoxe : mon expérience a été tellement solitaire et pourtant elle m'a amenée toute une équipe. Davis a fait des tas de boulots pour moi. Il m'a vraiment aidée. Il y a des moments où nous étions vraiment seuls. Et puis, lui aussi connaît du monde. Il a organisé un concert pour les Derailers, a joué avec Joe Ely pour le plus grand festival français et il a pris contact avec Georges, le French boss, pour qu'à mon tour, je puisse me produire sur cette magnifique scène, une des plus belles d'Europe»